Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Syrie : Daesh décapite des Palestiniens

Par Hassane Zerrouky

Depuis mercredi, Yarmouk, dans la banlieue de Damas, à 8 km du centre de la capitale syrienne, est la cible de l'Etat islamique (EI) et de son allié le Front al-Nosra (branche syrienne d'Al Qaïda) qui veulent s'emparer de la totalité de ce camp. Leur objectif : faire de Yarmouk une place forte à partir de laquelle les djihadistes tenteront de lancer une offensive sur Damas.

Pour l'heure, Daesh et son allié al-Nosra ne contrôlent que les quartiers du centre, du sud, de l'est et de l'ouest de Yarmouk, alors que le nord et le nord-est de ce faubourg est encore sous contrôle palestinien. Les images diffusées par les djihadistes les montrant en train de brûler l'emblème national palestinien pour fêter leur victoire, veulent surtout accréditer l'idée d'une totale victoire. Qu'ils soient civils ou combattants, les Palestiniens, notamment les membres du Hamas, tombés entre les mains des djihadistes, sont impitoyablement exécutés. «J'ai vu des têtes coupées. Ils tuaient les enfants avant les adultes. Nous étions effrayés. Nous avions entendu parler de leur cruauté à la télévision mais quand nous les avons vus, je peux vous assurer que leur réputation n'est pas usurpée», assure un Palestinien ayant réussi à fuir le camp. Pire, des témoins affirment avoir vu les djihadistes jouer au ballon avec les têtes coupées ! Des méthodes qui rappellent celles utilisées par les milices de l'Irgoun en 1948-1950 pour chasser les Palestiniens de leurs terres. Aussi rien de surprenant qu'un vent de panique se soit emparéÒ‹ de la population civile.

Photo : DR

Ce camp de Yarmouk, en fait il s'agit d'une ville, comparable à El-Harrach ou Hussein-Dey, avec des immeubles, des hôpitaux, des écoles et des commerces abritait quelque 200 000 Palestiniens avant le début du conflit syrien, en mars 2011. Aujourd'hui, en raison de ce conflit, il n'en reste que 18 000. Depuis l'été 2012, cette agglomération est le théâtre d'une bataille opposant les forces de Bachar al-Assad soutenues par des groupes armés palestiniens comme ceux du FPLP — commandement général d'Ahmed Jibril aux insurgés syriens, eux-mêmes soutenus par des groupes armés palestiniens comme Bayt al-Maqdas, proches du Hamas. De ce fait, Yarmouk, soumise jusque-là à un siège impitoyable par le régime de Damas, résume à elle seule toutes les contradictions et la complexité du conflit syrien et, partant, palestinien.

Ironie de l'histoire, en cherchant à s'emparer de Yarmouk, les djihadistes de Daesh et du Front al-Nosra ont contraint les 14 organisations palestiniennes, divisées entre pro et anti-Bachar, à s'unir face à l'adversité. C'est que les djihadistes du Front al-Nosra, qui contrôle une partie du Golan syrien et dont les blessés se font soigner en Israël comme l'ont révélé les médias israéliens, et leurs alliés de Daesh, sont objectivement les principaux adversaires au droit des Palestiniens à vivre dans leur propre Etat. Aboubakr al-Baghdadi, le chef de Daesh, n'a-t-il pas déclaré que «Dieu ne lui a pas demandé de lutter contre Israël» ? C'est dire…

Si quelque 500 familles, soit environ 2 500 personnes, ont réussi à fuir Yarmouk par les lieux contrôlés par les groupes armés palestiniens, le sort de plusieurs milliers d'autres, pris au piège d'une guerre qui n'est pas la leur, suscite de vives inquiétudes. En Cisjordanie et à Ghaza, plusieurs rassemblements de Palestiniens ont appelé à «sauver Yarmouk». L'OLP mais aussi le Hamas en appellent l'ONU et à l'ouverture d'un corridor humanitaire pour permettre l'entrée de l'aide et l'évacuation de civils. «Il faut une intervention internationale rapide pour sauver nos compatriotes à Yarmouk et y faire cesser les massacres», a imploré lundi à Ghaza Mohamed Faraj al-Ghoul, un dirigeant du Hamas, tandis que Marouane Abou Rass, président de l'Union des oulémas de Palestine, a dénoncé un «énorme crime contre l'humanité» en train de se préparer à Yarmouk.

En fin de compte, à l'issue d'une rencontre entre le vice-ministre syrien des Affaires étrangères Fayçal Moqdad et une délégation palestinienne dirigée par Ahmed Majdalani, les autorités syriennes ont déclaré qu'elles soutiendraient «par tous les moyens, y compris militaires, les combattants palestiniens» de Yarmouk. Le régime de Bachar al-Assad a-t-il une autre solution quand on sait que l'EI et al-Nosra sont à un jet de pierre du palais présidentiel ?

H. Z.

Grève de la faim au tramway d'Oran

Depuis 5 jours, 10 agents de sécurité employés par la Setram, la Société d'exploitation du tramway d'Oran, observent une grève de la faim, tout en devant occuper, pour une partie d'entre eux, leurs postes de travail.

Ces agents sont en conflit avec leur employeur qui cherche à leur faire signer des CDI à temps partiel alors que précédemment, ils avaient des CDD à plein temps avec un salaire mensuel de 32 000 DA. Avec ces nouveaux types de contrats que les agents de sécurité des carrefours assurant la sécurité sur le passage du tram refusent, leur nouveau salaire ne sera que de 16 000 DA. Cet état de fait a déjà donné lieu à des arrêts de travail il y a une dizaine de jours et qui avait justement coïncidé avec pas moins de 3 incidents sur le tramway. C'était aussi le signe de l'importance du maintien en poste de ces agents de sécurité au niveau des intersections dangereuses pour la circulation du tramway. Les grévistes de la faim, appuyés par la section syndicale UGTA, dénoncent l'autoritarisme de la direction et demandent le maintien et le renouvellement des anciens contrats, «ils ne peuvent pas nous imposer des contrats où l'on ne pourra même pas faire vivre nos familles», expliquent les grévistes. Ces derniers sont d'autant en colère puisque le ministre des Transports leur avait promis le maintien des postes avec des CDI. Jusqu'ici, la section syndicale n'a obtenu que des salaires de 22 000 DA pour ces contrats CDI à temps partiel, ce que refusent les grévistes.

Il se dit aussi que si la situation se prolonge, d'autres salariés pourraient alors entrer en grève de la faim.

A noter que la Setram emploie 270 agents le long des carrefours et tracé du tramway.

Fayçal M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le droit de s'en moquer un peu, beaucoup, passionnément, à la folie…

Biométrique. Les nouveaux passeports seront délivrés en moins de dix jours et équipés de…

… Viber !

Purée ! C'est le branle-bas-de-combat ! Tout le monde est sur le pont pour savoir où se trouve la future Constitution. Sur le bureau de Abdekka ? Sur celui de Bensalah ? Sur celui de Ould Khelifa ? Dans la boîte aux lettres parisienne de Saâdani ? A chaque détour de rumeur, une voix autorisée vous jurera, entre deux refrains plagiés de Didi, savoir où se trouve exactement la mouture finalisée un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout de la Constitution. Moi, je ne sais pas ! Oui, je sais que c'est terrible à reconnaître. Tu passes pour un ignare. Voire même un ringard. Comment ! Tu ne sais pas localiser le document ? Quelle buse ! Buse peut-être, mais je suis trop fatigué pour spéculer sur la géolocalisation de la future Constitution. De vous à moi, je peux vous l'avouer maintenant, je m'en fous un peu de savoir sur quel bureau trône ce texte «fondamental». J'éprouve même une sorte de délicieuse indolence à ne pas le savoir. Une langueur apaisante pour mes vieux os. Et je découvre stupéfait que le soleil d'Algérie n'en brille pas moins magnifiquement au-dessus de la tête de ceux qui ne savent pas où se niche la Constitution réformée. Des initiés, voulant sûrement en rajouter une couche à la honte que je suis censé ressentir, paraît-il, de ne pas être capable de savoir où se cache la Constitution, détaillent même le contenu de ce document. A croire qu'ils passent leurs nuits sous les bureaux qui comptent dans cette RADP. Forcément ! Quand tu jures que la future Constitution réintroduit le mandat limité, c'est que t'as couché ! Couché sous le bureau longtemps pour avoir ce détail. Je n'aime pas coucher. Ni sous les bureaux ni hors de mon lit ! C'est un problème d'habitudes. J'ai le sommeil léger. Et la moindre perturbation, le plus petit changement de matelas provoque des insomnies chez moi. Résultat, je ne découche jamais. Et donc, je ne sais pas ce que prévoit le nouveau texte. Bizarrement, je ne m'en sens pas plus coupable. Pourtant, j'essaie, en face de ma glace, de me convaincre que je passe à côté de l'essentiel, que je suis largué, que je vis dans une autre dimension. Ce genre de remords ne dure jamais longtemps chez moi. D'abord, parce que ça fait toujours peur à mes enfants de me voir debout, parlant à un miroir. Et ensuite, parce que je trouve qu'il est tout de même dommage de passer son temps face à une glace alors qu'il fait si beau dehors. Et donc, je sors ! Dehors, l'air est tellement meilleur. Meilleur que sous les bureaux qui comptent de la RADP. Et dehors, surtout, je peux, sans risquer d'incommoder mes gosses, fumer du thé et rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.